

Lettre à Hollande

Monsieur le Président,

Je vous fais une lettre que vous lirez peut-être, si vos services secrets ne l'interceptent pas avant.

Haut gradé de la Gaudriole, désarmant Général d'un théâtre ambulant, je vous écris d'un tout petit pays, le Pays de Vaud, qui ne manque cependant pas de grandeur ramuzienne, brillant même à la Pléiade, le summum des Lettres françaises. Et si je vous écris, c'est pour vous dire simplement, comme avant moi Jean Villard Gilles, autre poète vaudois, résistant de la première heure à la barbarie nazie : « On est inquiet ! »

En effet, après la remise des clés de l'Elysée sous les flashes crépitants des photographes, vous recevez des mains de votre prédécesseur, en catimini, comme on prépare un mauvais coup, un cadeau empoisonné : le code du feu nucléaire ! Un entrefilet dans la presse ! Cela passe presque inaperçu, comme une lettre à la poste, un fait divers... tant la violence semble « éternelle ». A la tienne Renaud, et plantons un oranger !

Non, mais franchement ! « N'y-a-t-il pas quelque chose qui cloche là dedans ? » N'y a-t-il donc rien qui heurte l'honnête homme que vous êtes par ailleurs ? Etes-vous vraiment prêt, Monsieur le Président, en cas de pépin, comme on dit chez nous, à déclencher l'ultime et apocalyptique Guerre des Boutons ? Quelle raison suprême, fût-elle d'Etat, peut prévaloir sur la vie de millions d'innocents et la destruction quasi totale de la planète, déjà bien mal barrée sans cela ? Un peu candide, et en ma qualité de fou patenté de la psychiatrie romande, j'ose interroger, à ce sujet, la « normalité » dont vous vous réclamez. Avouez que cette conduite fondée sur la dissuasion nucléaire au plus haut niveau du pouvoir frise le code. Un tel comportement, menaçant et revanchard, n'est pas toléré et même vivement réprimandé chez les enfants, qu'on tente d'éduquer à la citoyenneté.

Non ! Monsieur le Président. Ce fut un bon coup du Père François – Mitterand – d'avoir aboli la peine de mort, prenant Victor Hugo au mot. A votre tour, libérez la France de cette maudite quinquillerie atomique, dantesque guillotine, qui coupe le cou à toute élémentaire sagesse et bon sens populaire. Retirez, vous en avez le pouvoir, ces joujoux diaboliques des mains de vos tontons militaires physiciens-bricoleurs. Ou pour le moins, organisez un référendum à la de Gaulle sur la question. Le peuple français, j'en suis sûr, à la suite de Gérard Philippe, refusera cette fin du monde programmée. Silence, on tourne... un film d'horreur ! Monsieur le Président, arrêtez ce cinéma ! Crevez « l'écran noir de nos nuits blanches ! » Alors on verra courir le peuple des banlieues, comme de joyeux écoliers, sur un chemin de vie dont il suffit de suivre la clarté ! Fini les tueries et les prises d'otages, les bagnoles incendiées, car l'Autorité suprême montrera l'exemple à ces garnements, comme un bon père, et forcera le respect.

Les militaires ont un étrange rapport à la mort ! A force de l'infliger, n'ont-ils pas peur que toutes leurs victimes ne viennent leur chatouiller les pieds ? « Un peu profond ruisseau calomnié la mort » dit un poète Mal... armé. Le paradis est plein à craquer !

Un pays est libre parce qu'il chante. Et non en raison d'un odieux chantage atomique. Et, croyez-moi, je connais la chanson. La France est otage d'un lobby économico-militaro-nucléaire que dénonçait déjà, Serge Gainsbourg en brûlant un billet de 500 FF sur un plateau de télévision. La course au fric et à l'armement la coupe de sa véritable vocation de poésie, de liberté, d'égalité et de fraternité.

Monsieur le Président, soyez l'homme du présent ! Entrez dans l'Histoire sans verser de sang, ceint d'un sabre de bois blanc qui fera rire les enfants de la patrie – boucliers divins – et les sauvera d'un cataclysme hélas prévisible si on se tue à ne pas les écouter. « Toute force procède de l'extrême faiblesse ! » dit un autre Grand Charles.... Juliet.

Messieurs les Français ! Désarmez les premiers !

Avec mes plus corniauds, mais nez en moins – perdu à la guerre – respectueux messages.

Rieux, les Accordailles, en la saint Dominique, le 6 août 2012, Le Général de la Gaudriole